

**PAGES  
MANQUANTES**



NOTRE DAME DU ROSAIRE

Les Mois

St Rosaire

## Octobre



'est le mois où l'on se recueille  
Entre la récolte et la mort ;  
Et déjà la bise qui mord  
En chantant pourchasse la feuille.

Dans l'intime paix d'un seul jour,  
Nous fêtons le triple rosaire,  
Rappelant chaque anniversaire  
Qu'évoquait l'Église à son tour.

Et songeant aux nombreuses grâces  
Qui lui pleigent un plus grand bien,  
Le cœur espère et se souvient. . . .

— Dieu ! Réconfortez les mains lasses ! —

H. Marienlob.



LES MOIS  
LE ROSAIRE

# A NOS BIEN-AIMÉS EN JÉSUS-CHRIST

LE RÉVÉRENDISSIME PÈRE EX-MAÎTRE GÉNÉRAL,  
LES TRÈS RÉVÉRENDIS PÈRES PRIEURS PROVINCIAUX,  
MAÎTRES EN THÉOLOGIE, EX-PROVINCIAUX,  
PRIEURS CONVENTUELS,  
ET TOUS LES PÈRES, FRÈRES ET SŒURS  
DE L'ORDRE DES FRÈRES PRÊCHEURS,  
NOUS

**FR. HYACINTHE MARIE CORMIER,**

PROFESSEUR DE SACRÉE THÉOLOGIE  
HUMBLE MAÎTRE GÉNÉRAL ET SERVITEUR  
DU MÊME ORDRE,  
AFFECTUEUSES SALUTATIONS  
AVEC LE SOUHAIT DU DON DE PIÉTÉ,  
SOUS SES FORMES MULTIPLES.



EN vous adressant les Actes du Chapitre Général que nous venons de célébrer à Viterbe, Nous ne pouvons nous empêcher d'offrir de tout cœur un riche tribut de louanges et d'actions de grâces à la Bienheureuse Vierge Marie. Solennellement couronnée, pendant le Chapitre Général, par l'Ordre tout entier, dans son Image miraculeuse de la Quereia, elle a daigné, en échange, répandre sur nous les plus abondantes bénédic-

tions, comme gage de sa maternelle bienveillance. Aussi, à la dernière session, avons-nous pu dire en toute vérité aux Pères Capitulaires : “ Nous vous sommes particulièrement reconnaissants, et pour le bienveillant concours que vous nous avez apporté, et pour le plaisir que nous avons éprouvé à jouir de votre intimité pendant la durée du Chapitre.

“ Tout en vous montrant législateurs sages, indépendants, exempts de tout esprit de parti, vous avez été en même temps entre vous de vrais frères, unis dans une sincère cordialité, et vous avez été pour Nous des fils pleins de docilité et de confiance. Par là, notre Chapitre n'était pas seulement une assemblée législative, mais encore une famille en fête, sous la maternelle protection de Marie ”.

A ces félicitations, nous ajoutâmes des vœux ardents, pour que les Pères Capitulaires ne se contentent pas de garder dans leur propre cœur ces sentiments de charité et de piété manifestés pendant le Chapitre, mais, de retour dans leurs Provinces, les répandent partout, pour l'encouragement et le profit de tous les Frères, et pour le progrès de l'Ordre tout entier.

Et, de fait, s'il est écrit de la piété “ *qu'elle est utile à tout* ”, force nous est de reconnaître qu'aujourd'hui, à bien des titres, elle est plus convenable et plus nécessaire que jamais.

L'impiété, en effet, soit ouvertement, soit d'une manière occulte, répand ses blasphèmes, multiplie ses attaques contre le Saint Nom de Dieu, la Bienheureuse Vierge et les Saints, les dogmes de la foi, la sainte Eglise, le Siège Apostolique, les traditions ecclésiastiques, pour passer sous silence bien d'autres attentats. De là, pour nous, un devoir plus rigoureux et plus pressant de cultiver si bien les sentiments et les œuvres de la véritable piété, qu'ils puissent servir de réparation à tant d'outrages.

Que la piété fleurisse donc et surabonde dans nos cœurs, alimentée par les plus profondes racines de la foi. Qu'elle dirige nos intentions et qu'elle pénètre tous nos actes, devenue désormais pour nous lumière, force et consolation.

Que la piété accompagne partout les jeunes Frères, pour leur rendre aimable le joug austère de l'état religieux.

Que la piété abonde dans les anciens, devenus presque incapables de supporter les labeurs de la vie active, et

d'autant plus libres pour vaquer aux exercices de la vie spirituelle. Ils voient, du reste, s'approcher l'heure de la mort ; quel salutaire avertissement pour eux, de se concilier au plus tôt, par un redoublement de piété, la miséricorde du Souverain Juge !

Que la piété soit familière aussi à tous ceux qui s'appliquent, comme maîtres ou comme élèves, à cultiver les sciences sacrées, devenant pour eux une rosée rafraîchissante salutairement répandue sur leurs cœurs desséchés par les efforts de l'étude, leur offrant un agréable jardin toujours ouvert à leurs esprits fatigués, pour y respirer et s'y délasser.

Que la piété enfin règne en nous tous, pour nous rendre fidèles et empressés à l'accomplissement des exercices de la vie spirituelle commandés par nos saintes Constitutions.

Que dis-je ? cela ne nous suffira même pas ; tant nous serons enclins à embrasser spontanément, dans les limites toutefois de la discrétion, des œuvres de piété personnelles, intimes et de surcroît. Ainsi pourrions-nous dire, nous appropriant en quelque manière les paroles de Zachée : " Seigneur, puisque les impies et les indifférents ont en beaucoup de choses lésé vos droits et ravi votre gloire, nous voici pour vous rendre le quadruple ".

Que si de nouveau nous jetons les regards sur le monde, pour y découvrir les autres maux dont il souffre, nous y verrons beaucoup de gens, qui, sans s'être laissé jusque là complètement subjugué par l'impiété, se trouvent cependant dominés par l'envie et engagés dans les discordes, ou honteusement absorbés par l'égoïsme et par ce qu'on appelle de nos jours l'*individualisme*. Tenons-nous à honneur d'opposer à ces vices qui envahissent tout, des dispositions diamétralement contraires ? nous donnerons tous nos soins à développer, entre nous Religieux, la piété sous une autre forme, à savoir dans les rapports quotidiens de notre vie de communauté.

Animés de cet esprit, nous prodiguerons les témoignages de notre piété à nos Supérieurs, étant pour eux pleins de compassion, à cause de leurs épines, de leurs difficultés, de leurs perplexités, de leurs ennuis, des craintes qui les tourmentent sans cesse à la pensée du compte à rendre au Seigneur. Nous serons attentifs à recouvrir en eux du

voile de l'indulgence et du silence, les fragilités inhérentes à notre pauvre nature humaine, et nous ne cesserons de les assister de nos prières, dans la multitude de leurs besoins.

Que la piété fraternelle forme aussi comme une douce chaîne, qui rattachera entre eux tous ceux qu'unit une même profession religieuse. Alors, familiarisés avec le renoncement d'eux-mêmes, ils s'aimeront réciproquement, non seulement en paroles, mais en actes. Ils se supporteront volontiers les uns les autres, s'édifieront à l'envi, et ne cesseront de s'exciter vivement, de s'entr'aider joyeusement pour accomplir ensemble de continuelles ascensions du cœur vers les sommets de cette perfection religieuse à laquelle tous nous sommes tenus.

Cette piété cependant ne se renfermera pas dans les étroites limites du monastère ; nous la répandrons de mille manières sur tous ceux qui, appelés à vivre dans le siècle, n'en sont pas moins nos frères. Ainsi serons-nous les dignes imitateurs de saint Dominique. Ce bienheureux Père, en effet après avoir passé les nuits à verser d'abondantes larmes sur toutes les misères du monde, se dépensait tout le jour à confirmer les justes dans la vertu, et exerçait si heureusement envers les pécheurs son indulgence, son zèle, ses manières bienveillantes, qu'il réussissait merveilleusement ainsi à les soustraire à l'erreur et au vice, pour les ramener doucement au Christ, aidé par le patronage de la miséricordieuse Vierge Marie.

Dans ces courtes paroles, Pères et Frères bien-aimés, Nous vous donnons une belle et attrayante leçon, mais Nous vous traçons aussi un grand et laborieux travail, quoique, en définitive, il soit totalement accessible à chacun de vous. Efforcez-vous donc, par le moyen de vos œuvres de piété, — qu'elles soient obligatoires, ou le fruit spontané de votre dévotion particulière, — efforcez-vous de mettre pleinement à exécution la résolution de vous sanctifier que vous avez si honorablement formée. Alors, on pourra, en vous montrant, dire à votre éloge et à l'honneur de notre Ordre ces paroles de l'Écclésiastique : *“ Voici les hommes de miséricorde, dont les œuvres de piété ne firent jamais défaut. Leurs biens se perpétuent dans leur race, et les enfants de leurs enfants seront une sainte postérité. . . . Les peuples raconteront leur sagesse, et l'Église publiera leur louange ”*. (ECCLI. XLIV, 10 et s.).

Adieu. Ne vous laissez jamais de prier Dieu et la Vierge Marie pour Nous, pour les Pères qui nous assistent de leur dévouement et pour l'Ordre tout entier.

Donné à Rome, dans notre Maison Générale, le jour de la fête des Saints Apôtres Pierre et Paul, 29 Juin 1901.

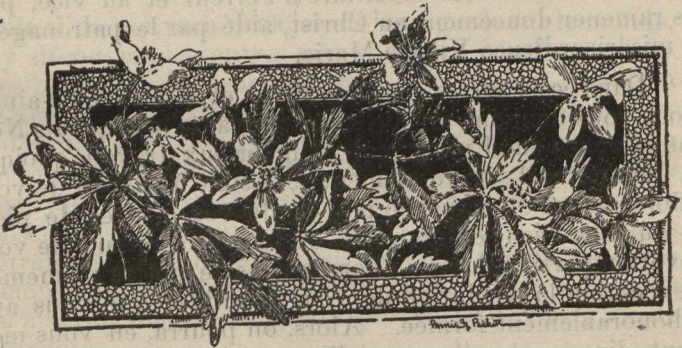
**FR. HYACINTHE MARIE CORMIER,**

*Maître Général.*

**FR. JÉRÔME CODERCH,**

*Maître en théologie.*

*Provincial de Grèce et Socius.*





Regina Sacratissimi Rosarii



VIERGE, en ce mois du Rosaire,  
Comme les flots bleus de l'encens,  
S'élèvent sans fin de la terre  
Les prières de tes enfants.

C'est la symphonie ravissante,  
C'est le poème de l'amour,  
Dont l'harmonie tendre et puissante  
T'incline vers nous chaque jour.

J'écoute.... L'incessant murmure  
Des lèvres de l'humanité,  
Se mêle aux voix de la nature  
Et chante un hymne à ta bonté.

Vers toi le souffle de l'orage,  
Vers toi le bruit des grandes eaux,  
Vers toi les splendeurs du feuillage  
Et le dernier chant des oiseaux.

Vers toi de l'airain qu'on balance  
Le carillon chantant aux cœurs  
De douces notes d'espérance  
En tes maternelles faveurs.

Vers toi le parfum des cantiques  
Retentissant sous les arceaux  
Des somptueuses basiliques,  
Des humbles temples des hameaux.

Vers toi les *Ave* qu'on égrène  
 Aux foyers chrétiens chaque soir ;  
 Tableau charmant qui rassérène  
 En nous voilant l'horizon noir.

Vers toi la plaintive prière  
 Du délaissé, de l'orphelin,  
 Du besogneux, du pauvre père  
 Pour ses enfants manquant de pain.

Vers toi la suprême parole  
 Ecluse aux lèvres du mourant ;  
 Vers toi son âme qui s'envole,  
 Vierge bénie, en t'implorant.

Vers toi les hymnes d'allégresse,  
 Vers toi les pleurs et les soupirs,  
 Les airs de joie ou de tristesse,  
 Les doux espoirs, les saints désirs ;

L'éternelle reconnaissance  
 Des égarés que tu sauvas,  
 Leur découvrant dans ta clémence,  
 L'abîme entr'ouvert sous leurs pas.

Vers toi le chant du solitaire,  
 Le gai refrain du voyageur,  
 La noble ardeur du missionnaire,  
 Les doctes veilles du penseur.

Dans ce concert à ta louange,  
 Tu distingues toutes les voix  
 Te saluant comme l'archange  
 Dans ta demeure d'autrefois :

Voix des phalanges enfantines  
 Balbutiant ton nom si pur,  
 Prière aux notes argentines  
 Percant les voûtes de l'azur ;



Voix de l'adolescent fidèle  
 A te redire chaque jour  
 Son vœu de croître sous ton aile  
 Et de mourir en ton amour ;

Douces effusions des mystiques,  
 Soupirs des vierges au saint lieu,  
 Elans des âmes séraphiques  
 Brûlant de charité pour Dieu ;

Appels touchants des pêcheurs d'âmes,  
 Religieux, apôtres, docteurs,  
 A tes pieds, ravivant leurs flammes  
 Et te consacrant leurs labeurs.

Puis, rassurés sous ta bannière,  
 Le noble essaim de tes enfants,  
 Dans la lutte et dans la prière,  
 Chantant des hymnes triomphants.

\* \* \*

Lorsque ton front vers nous se penche,  
 Bénis surtout l'humble vieillard,  
 Vêtu de sa soutane blanche,  
 Levant vers toi son doux regard.

Le monde pèse à son épaule  
 En ce temps sombre et menaçant ;  
 Etends de l'un à l'autre pôle  
 La force de ton bras puissant.

Refoule au fond de sa géhenne,  
 En brisant son sceptre infernal,  
 Le dragon frémissant de haine  
 Qu'écrasa ton pied virginal.

## LE ROSAIRE



Le prophète Isaïe nous invite à faire connaître à tous les peuples les inventions de DIEU. Mais si le langage humain est impuissant, parfois, à rendre compte des découvertes de la science, combien plus lorsqu'il s'agira de traiter des desseins du ciel ! L'âme alors demeure comme accablée d'admiration et les lèvres ne peuvent plus que balbutier. Ce silence de l'être intelligent devient d'autant plus profond que les merveilles contemplées sont plus ineffables : l'Incarnation, par exemple, l'Eucharistie, la maternité divine.

Or, MARIE a, elle aussi, des inventions ineffables, pleines d'amour, sublimes, merveilleuses, qui atteignent tous les peuples et tous les lieux ; et de ces inventions, la plus belle, la plus grandiose, n'est-elle pas le Rosaire ? Dès que l'Ordre de Saint-Dominique commença à le propager, l'Eglise et la société le saluèrent avec enthousiasme comme une aurore annonçant les plus beaux jours.



C'est que l'institution du Rosaire n'est pas due au génie humain ; elle porte l'empreinte d'une sagesse souveraine et a, en un certain sens, quelque analogie avec les sacrements.

La matière, dans les sacrements, est, nous le savons, imprégnée de vie divine, et c'est pourquoi les sacrements répondent parfaitement aux exigences de notre nature, à la fois spirituelle et soumise à l'influence des sens. Oter à l'homme l'élément extérieur pour l'appliquer à des actes purement intellectuels, c'est le priver de l'aliment indispensable à la conservation de sa vie. Et comme le corps et l'âme dont l'homme est composé, réclament chacun leur

nourriture, les deux éléments des sacrements — le signe sensible et la grâce divine — concourent admirablement à cette double fin. Par quelques brèves paroles, la puissance de DIEU opère dans le signe, elle l'emplit de grâce, et quand cette grâce atteint l'âme, celle-ci entre en communication avec DIEU.

Pour le même motif, la prière doit s'emparer de tout l'être humain, pour ainsi dire, et c'est ce que fait le Rosaire, puisqu'il joint la prière des lèvres et la méditation du cœur à l'effusion de la grâce qui vivifie tout.

Il a ainsi comme sa forme et sa matière ; il montre à notre imagination et à nos sens l'humanité très sainte de JÉSUS ; et, par la contemplation de ses vertus, il nous mène jusqu'à sa divinité, il nous fait sentir notre parenté avec le monde divin. Dans les sacrements, le signe extérieur et l'efficacité des paroles forment un seul tout ; dans le Rosaire, on ne peut séparer la prière vocale de la méditation des mystères. Priver la matière de la forme, c'est détruire le sacrement ; séparer la prière vocale de la méditation du mystère proposé, c'est anéantir l'essence du Rosaire. Les sacrements sont une sorte de continuation de l'Incarnation, une prolongation du mystère qui nous représente le Sauveur passant en faisant le bien, et laissant rayonner autour de Lui sa vertu divine. Dans le Rosaire également, c'est JÉSUS qui, à chaque mystère, passe devant nous, qui devons lui dire : *“ Jésus, fils de David, ayez pitié de nous ”*.

Les sacrements sont les signes extérieurs qui distinguent les chrétiens des infidèles ; le Rosaire est aussi le signe des catholiques. Ceux-là sont les liens puissants, mais suaves, qui réunissent dans une même foi, une même espérance et un seul amour les fils de la Rédemption ; celui-ci produit les mêmes effets entre les fidèles de MARIE. C'est l'étendard qui flotte sur tous les points du globe, au dessus de toutes les nations.

\*\*\*

L'homme a besoin pour atteindre aux choses spirituelles de quelque chose de sensible ; les Sacrements et le Rosaire sont des moyens très propres à élever son âme jusqu'à ces sommets d'où l'on ne découvre plus que des horizons célestes, DIEU, l'éternité.

L'homme est créé pour les choses d'en haut ; les Sacrements et le Rosaire les lui font connaître et savourer par la méditation.

A l'homme altéré d'infini, les Sacrements et le Rosaire donnent DIEU.

\*\*\*

Par son corps et ses faiblesses, l'homme appartient au temps ; il appartient à l'éternité par son âme et ses sublimes destinées. Les mystères du Rosaire sont le centre vers lequel convergent les siècles : *plenitudo temporis*, suivant saint Paul. Le Rosaire commence au ciel, par la pensée de l'Incarnation ; il aboutit au ciel avec l'Ascension de JÉSUS et les gloires de MARIE. L'adorable Trinité, le sein de la Vierge, le ciel, voilà dans quels mystères nous introduit le Rosaire. Il est donc encore l'abrégé de tous les dogmes du christianisme.

Les trois personnes divines agissent de concert dans l'incarnation du Verbe. Puis, comme la messe et l'Eucharistie, le Rosaire est le mémorial de la passion, de la mort et de la résurrection de JÉSUS-CHRIST. Les mystères glorieux traitent clairement des fins dernières de l'homme. Le Rosaire est donc théologique, mais c'est une théologie qui prie, qui adore, qui chante : “ *Gloire au Père, gloire au Fils, gloire au Saint-Esprit !* ”

\*\*\*

La morale n'est point exclue de cette belle dévotion. Qui n'aura du péché et de sa malice presque infinie une idée plus vraie, en voyant la justice divine s'armer de toutes ses foudres contre JÉSUS innocent, mais couvert de nos crimes, le condamner au supplice atroce de la croix et livrer sa très sainte âme à une telle désolation qu'elle lui arrache ce cri : Mon DIEU ! mon DIEU ! pourquoi m'avez-vous abandonné ? . . . C'est une école des vertus les plus accomplies, des sublimités de la vie mystique. Le Rosaire est la morale qui pleure, qui implore, qui expie, qui enseigne l'héroïsme

et dit au Christ : *Redemisti nos in sanguine tuo, et fecisti nos Deo nostro regnum et sacerdotes.*

PRIÈRE À N.-D. DU ROSAIRE

\*\*\*

L'histoire, elle aussi, se trouve condensée dans le Rosaire. Celui qui est la raison et la fin de tout événement nous y apparaît dans sa divine majesté, entre les deux Testaments, ces sources principales de l'histoire, et dit à toutes les nations : *Je suis l'alpha et l'oméga.*

Là se trouve aussi le remède aux maux dont souffre le monde.

Pourquoi les nations frémissent-elles ? D'où viennent les secousses formidables qui troublent leur paix ? " Il y a trois causes du mal : le dégoût de la vie cachée et laborieuse, et le remède se trouve dans la considération des mystères joyeux ; l'horreur de la souffrance, et le remède est dans les mystères douloureux ; l'oubli des biens éternels, objets de notre espérance, et le remède est contenu dans les mystères glorieux ". (*Léon XIII.*)

Aucun sujet, aucun temps, aucun individu n'est exclu de l'influence bienfaisante du Rosaire. Par son côté matériel et extérieur, il est en rapport avec tous les esprits ; il est le psautier de l'ignorant, et une somme théologique pour le savant qui contemple ses profondeurs mystérieuses. C'est la synthèse puissante du Christianisme. Cette grande dévotion comprend tout, comme les rives de l'éternité enserrent le fleuve des temps.



## PRIÈRE À N.-D. DU ROSAIRE

O Mère de DIEU, Vierge puissante, Reine du Très Saint Rosaire, nous, vos fils indignes, nous nous prosternons devant votre auguste trône, avec un cœur humilié, mais animé d'une confiance filiale en votre pitié maternelle. Vous savez de quels ennemis est assaillie l'Eglise, quelles embûches sont tendues à la foi, dans quelle mer d'angoisse est balloté le Vicaire du Christ, de quels dangers sont entourés les pauvres fils d'Eve. De grâce ! venez, venez promptement, et manifestez votre puissance, la puissance de votre Rosaire. Ne regardez pas notre indignité, mais le sang de votre divin Fils dont nos âmes sont arrosées. Ecoutez la voix de vos enfants qui vous invoquent par le Rosaire, voyez les couronnes qui pendent à leurs mains, comptez ceux qui sont inscrits au Rosaire perpétuel et qui par milliers et milliers au cours de l'année, jour et nuit, sans interruption pas même d'une heure vous invoquent, vous louent, vous bénissent avec les lèvres, et méditent d'esprit et de cœur les ineffables mystères de vos joies, de vos douleurs et de vos gloires, conjointement avec celles de votre Fils. Et à cette vue, au bruit de tant de voix, au cri de tant de prières, que vos entrailles maternelles s'émeuvent. Oui, Mère, tournez vos regards de miséricorde sur l'Eglise, sur le Souverain Pontife, sur nous ; étendez votre bras puissant, par l'arme du Saint Rosaire terrassez le monde et l'enfer, et faites triompher la vérité et la justice. Et nous, Mère très douce, sachant combien cette dévotion vous est agréable, nous promettons d'employer toujours notre cœur et nos lèvres à vous présenter ce dévot tribut, afin que, par vous, après avoir récité ici-bas votre Rosaire, nous puissions en recueillir et en goûter les fruits au ciel. Ainsi soit-il.



# ANTIENNES À LA STE VIERGE

## DE LA PURIFICATION À PAQUES

....*Ave, Regina Cælorum*....



ALUT, Souveraine des cieux,  
Reine des esprits bienheureux.  
Salut à toi, tige féconde,  
Salut à toi, porte du ciel  
Par laquelle a lui sur le monde  
L'éclat du soleil éternel.  
Jubile, ô Vierge glorieuse,  
Devant ta beauté tout pâlit.  
Salut à toi, si gracieuse,  
Pour nous daigne prier le Christ.

L'ABBÉ L. L. DUPRÉ.



# L'AMITIÉ CHEZ LES JEUNES GENS

---

(Suite)

## LE CHOIX DES AMIS

---

Etant donnée l'action souvent prépondérante d'un ami sur toute notre vie, il est d'une souveraine importance de n'admettre dans notre intimité que ceux qui peuvent exercer sur nous une bienfaisante influence. C'est pourquoi, après avoir vu combien l'amitié était un facteur important dans l'œuvre de la formation morale de la jeunesse, *il est nécessaire de parler du choix des amis.*

Tout d'abord, il faut éviter de nous lier avec ceux dont l'amitié, au point de vue moral, *nous serait inutile ou nuisible.*

Méfiez-vous de ceux qui font de l'amitié un trafic, et dont le cœur est toujours à vendre, ou plutôt, toujours à louer. Tant que vous leur serez utiles et que vous pourrez servir à leurs plaisirs ou à leurs projets ambitieux, tout ira bien ; mais, le jour où votre amitié ne leur sera plus d'aucun avantage, ils vous abandonneront très facilement pour aller tenter fortune ailleurs. Ces gens-là ne sont pas faits pour aimer ; ils n'ont pas de cœur, mais, suivant le mot de Lamartine, une *mâchoire*. Le cœur ne se vend pas, il se donne.

Méfiez-vous aussi de ceux qui donnent trop facilement leur amitié à tout venant. Doués, ou mieux, affligés d'une nature trop sensible, ils ont un instinctif besoin d'être

aimés. Ils recherchent des amis partout, et les trouvent d'autant d'autant plus facilement qu'ils sont très exubérants, et souvent très attachants. Les serments d'amitié ne les gênent pas. Ils en sont prodigues même quand on ne les demande pas. Hélas ! ce beau feu ne dure pas plus que leur impression. Tout chez eux est à fleur de peau. Hier, ils étaient sincères en vous disant qu'entre vous et eux c'était à la vie et à la mort ; aujourd'hui, ils ne le sont pas moins en vous oubliant. Nous avons tous rencontré de ces hommes "*omnibus*". Dans leur cœur comme dans les voitures publiques, il y a toujours de la place ; on monte et on descend à volonté, sans autre façon. La réponse à faire à de telles avances est celle que Molière met sur les lèvres d'Alceste repoussant Philinte :

“ Quel avantage a-t-on qu'un homme vous caresse,  
 Vous jure amitié, foi, zèle, estime, tendresse,  
 Et nous fasse de vous un éloge éclatant,  
 Lorsqu'au premier faquin, il court en faire autant ? ”

Est-ce à dire qu'il faille se défier de ceux qui ont beaucoup d'amis ? Non. Certains prétendent, il est vrai, qu'il ne faut avoir qu'un seul ami, et qu'“ une amitié qui se déverse sur trop de monde soumet l'âme à des sentiments très variés, fait d'un homme un Protée et le rend fourbe, inconstant, mal réglé ”. Je ne suis pas de cet avis. Loin de penser, avec Cicéron, que “ l'amitié resserre toute l'affection entre deux âmes ”, j'aime mieux croire, avec Joubert, que “ la multitude des affections élargit le cœur ”. L'amour est jaloux, et, quand il s'empare d'un être, il l'emprisonne et lui défend d'autres aspirations ; mais l'amitié, qui est indépendante de la matière, qui réside dans l'âme et qui naît, se développe et s'épanouit dans la liberté, non seulement a le pouvoir de se multiplier sans s'épuiser, mais en se multipliant, elle augmente son bonheur et s'assure, pour lutter contre les difficultés de la vie, de précieux auxiliaires. Le bien qu'un ami ne pourra pas me faire, un autre le pourra. Et puis, n'avons-nous pas conscience qu'il y a dans notre cœur assez de ressources pour s'étendre à plusieurs affections ? De même que nous, pauvres être finis, nous ne devons pas avoir la folle prétention de remplir un cœur dont

la puissance d'aimer est quasi infinie, nos amis ne doivent pas exiger non plus que nous fermions notre cœur à d'autres affections.

“ Il n'est pas vrai qu'un sentiment pour être fort soit nécessairement exclusif, dit Mme Swetchine ; loin de là, une affection très vive, si elle est heureuse, mettant en jeu nos facultés aimantes, ajoute à leur activité hors même du cercle de l'intérêt premier. Ah ! qu'elle est riche la surabondance d'un cœur touché ! ” Je trouve la même affirmation sous la plume poétique d'Éugénie de Guérin : “ Ne croyez pas que Louise m'empêche de vous aimer : oh ! que non ! Je compare mon cœur à un rayon d'abeilles, rempli de toutes petites logettes pleines de miel. Le miel, c'est vous, c'est Louise, douces amies que Dieu m'a fait trouver dans mon chemin de la vie ”.

*D'autres amitiés sont mauvaises.* On peut s'unir pour le mal comme pour le bien. Ce ne sont plus alors de véritables amitiés, mais des liaisons inspirées par la passion. Ce que l'on veut, ce n'est plus s'aider pour pratiquer la vertu, mais pour rechercher de basses satisfactions. Ce n'est plus vers les sommets que l'on s'entraîne, mais vers les abîmes. C'est un don précieux, mais en même temps bien terrible, que de posséder un cœur sensible. Il faut parfois soutenir de rudes combats, pour ne pas se laisser entraîner hors des sentiers de l'honneur et de la vertu. Surveillez votre imagination trop vive, votre cœur enfiévré. Prenez garde aux familiarités trop sensuelles, aux rêveries et aux contemplations amollissantes. A ce moment où vous sentirez que vous n'êtes plus maîtres de vous-mêmes, votre devoir est de rompre. Vous avez toujours le droit de reprendre votre cœur. “ La liberté de sortir, dit le Père Lacordaire, est la première liberté de l'homme de cœur ; malheur à celui qui ne le possède pas ! ” — “ Taillez, tranchez, vous dit Saint François de Sales ; il ne faut pas s'amuser à découdre ces folles amitiés, il faut les déchirer ”. Ne dites pas que ce serait de l'ingratitude de le faire sans délai, qu'il vous faut prendre des ménagements. “ O, que bienheureuse est l'ingratitude qui nous rend agréables à Dieu ! non, de par Dieu, Philotée, ce ne sera pas ingratitude, ce sera un grand bienfait que vous ferez à votre ami,

car en rompant vos liens vous rompez les siens, puisqu'ils vous étaient communs”.

Les amitiés sensuelles sont le grand danger d'un certain âge où l'on se laisse attirer si facilement par la beauté extérieure, par les contours harmonieux du visage. Il y a, en effet, parmi les jeunes gens, des physionomies qui ont un si singulier pouvoir d'attraction qu'il faut, suivant Saint-Simon, se faire violence pour cesser de les regarder. Sans doute, ces charmes ne sont pas à dédaigner, mais ils ne sont que secondaires. Par un léger effort d'imagination, on peut si facilement y suppléer ! Nos amis, les vrais, ne sont jamais laids. Merveilleuse artiste aux doigts de fée, l'amitié opère d'incroyables transformations sur le visage des amis. L'amour n'est pas un aveugle, mais plutôt un magicien qui change tout au gré de ses désirs. Ce qu'il faut rechercher avant tout chez ceux que nous voulons pour amis, c'est la beauté et la bonté de l'âme. Si leur âme est belle, leur visage sera toujours beau, “ car, dit Louis Veullot, c'est le cœur qui fait le visage ”. Et d'après Jules Lemaître, “ l'expression de la bonté dans les yeux est une beauté qui transfigure les plus pauvres visages ”.

Dangereuse pour la pureté des mœurs, l'amitié peut l'être aussi *pour la pureté des idées et de la foi*. Quand nous nous apercevons que nos amis s'égarant, qu'ils méconnaissent l'autorité légitime, et que de fils soumis de l'Eglise ils deviennent des révoltés, notre devoir, s'il y a péril pour nous ou pour ceux qui dépendent de nous, est, avant de rompre définitivement, de faire tous nos efforts pour ramener les égarés à la vérité. Quand la séparation s'imposera, nous mettrons, dans cet acte si pénible, toute la délicatesse et toute la noblesse de notre cœur.

Notre modèle en semblables conjonctures, c'est Henri Lacordaire s'éloignant de Lamennais. Le solitaire de La Chesnaie, malgré les efforts de ses amis, s'enlizait de plus en plus dans l'ornière de la révolte. Il n'était plus possible de rester avec lui. La conscience le défendait. “ Vous ne saurez jamais que dans le ciel, lui écrit Lacordaire en le quittant, combien j'ai souffert pendant un an par la seule crainte de vous causer de la peine. Je n'ai regardé que vous dans toutes mes hésitations, mes perplexités, mes retours, et quelle que dure que puisse être un jour mon

existence, aucun chagrin de cœur n'égalera jamais ceux que j'ai ressentis dans cette occasion". "Monsieur de Lamennais se séparât-il un jour de l'Eglise, disait-il plus tard, devînt-il le plus fatal hérésiarque qui fut jamais, entre ses ennemis et moi, il y aura toujours une distance infinie".

"Lorsqu'un de vos camarades vous offre son amitié et vous demande la vôtre, vous devez voir ce qu'il est et ne pas vous attacher aux seuls avantages extérieurs. *S'il est solidement chrétien, vertueux et d'un bon caractère*, et que, d'une autre part, vous vous sentiez incliné vers lui par une sympathie honnête, rien n'empêche que vous lui répondiez !"

Voilà déterminées par le docteur moderne de l'amitié les qualités que nous devons chercher chez nos amis. Nous devons essayer de pénétrer jusqu'à l'âme. *Exigeons également, afin de diminuer les causes de heurt, la conformité aussi étendue que possible des volontés, des affections, des sentiments*. Demanderons-nous cette conformité complète quand il s'agira des idées, et dirons-nous, avec Montalembert, qu'il faut que les opinions se ressemblent, pour que les cœurs s'unissent ? S'il s'agit des idées religieuses, qui tiennent une si grande place et ont tant d'influence sur la vie, je crois aisément que la communauté est nécessaire. Ainsi, il est difficile, pour ne pas dire impossible, que je sois uni par les liens d'une véritable amitié à un ennemi de l'Eglise, qui n'a d'autre but que de détruire ce que je dois et veux défendre au péril même de ma vie. Au contraire, j'admets volontiers, avec saint Thomas d'Aquin, que, dans les choses politiques, littéraires, artistiques, il puisse y avoir divergence d'opinions, sans que l'amitié en souffre. Nous avons de remarquables exemples de ce fait dans des amitiés célèbres, et précisément dans la vie même de Montalembert. Son amitié avec Lacordaire en est une preuve. Ils différaient souvent d'opinions, en philosophie ou en politique, et cependant jamais leur cœurs ne cessèrent de battre à l'unisson. Louis Veuillot a trouvé le mot juste : "Bénédissons Dieu qui nous donne en ce monde l'union des cœurs ; nous ne goûterons que dans l'autre l'union des esprits".

*Faut-il ne chercher nos amis que dans la même condition sociale que la nôtre ?* Certains le prétendent, et ils affirment que d'un tel choix résultent de grands avantages. C'est l'avis de Fénelon. "Il faut, écrit-il au duc de Chaulnes,

choisir vos amis d'une naissance et d'un mérite qui conviennent à ce que vous êtes dans le monde". C'est possible, mais je crois que faire de cela une règle absolue, c'est s'exposer à bien des mécomptes. Les avantages réels compenseront-ils toujours les inconvénients non moins réels? "L'amitié naît de l'âme, et l'âme ne compte que par elle-même. Une fois qu'on se rencontre là, tout disparaît : comme un jour et bien mieux, lorsque nous nous rencontrerons en Dieu, l'univers ne sera plus pour nous qu'un spectacle oublié". Qu'importe aux âmes la fortune ou les titres? Ce qui fait leur beauté et leur grandeur, c'est la vertu; et c'est sur elle qu'est fondée l'estime, et c'est à son rayonnement que naît l'attrait. La ressemblance que demande l'amitié, ce n'est pas celle des corps, mais celle des âmes et des caractères. Et si elle ne la trouve pas à ses débuts, elle vient toujours à bout de la procurer. Peut-on vivre ensemble, se communiquer ses pensées et ses impressions, agir sous la même inspiration, sans que les changements nécessaires ne s'opèrent insensiblement, que les traits de similitude ne s'accroissent, et que les âmes ne deviennent vraiment sœurs?

*Devons-nous faire attention à l'âge de nos amis, et exclure, avec J. Claretie, la vieillesse, "cet âge où l'on peut encore se faire des ennemis, faire encore des ingrats, où l'on ne se fait plus d'amis"?* Les vieux pourraient riposter, avec Henri Perreyre, et certains, dont le cœur est encore bien ardent, ne manqueront pas de le faire avec une fine pointe d'ironie, que pour aimer, "la jeunesse est trop légère, la maturité trop occupée, que seule la vieillesse apporte au sentiment de l'amitié toute sa pureté et toute sa profondeur". On peut se faire des amis à tout âge, et on en peut choisir de tous âges. Les âmes, fondement de l'amitié, n'ont pas d'âge. C'est pour cela d'ailleurs que les amitiés, si elles le veulent, peuvent ne connaître ni altération, ni défaillances. J'ai entendu souvent recommander aux jeunes gens de se choisir des amis parmi leurs camarades un peu plus âgés, parce que, disait-on, on pouvait ainsi plus facilement se faire du bien.

Quoiqu'il en soit, on ne peut pas choisir un ami comme un vêtement au Louvre ou au Bon-Marché. Le rayon des amis n'est pas encore inventé, et ne le sera probablement jamais, à moins qu'on ne devienne assez fou pour vouloir réaliser dans la vie pratique les utopies, et employer les

trucs, que préconise le détraqué Jean-Jacques Rousseau pour son Emile. Les journaux mondains eux-mêmes, qui chaque jour, dans leurs colonnes de petites annonces, offrent un grand choix de mariages avec riche dot, n'ont pas encore de rubriques spéciales pour les amis. Cela viendra peut-être ; en attendant, laissons le cœur humain, si ingénieux quand il s'agit d'affection, se servir des vieilles méthodes.

L'amitié naît souvent sans qu'on s'en rende bien compte (1). Tout ce que nous pouvons faire, c'est de régulariser ce sentiment. Et, à ce propos, permettez-moi de vous donner un petit conseil. *Ne vous faites pas trop vite des amis.* Si vous voulez les garder longtemps, soyez, suivant le proverbe, longtemps à les faire. Avant de vous jurer un attachement inviolable, prenez le temps de vous connaître, et évitez de vous laisser séduire par les charmes qu'exercent certaines personnes. La distinction des manières ou de la conversation ne doit pas faire oublier l'essentiel. Ces personnes aimables et légères qui plaisent au premier abord, ressemblent souvent à ces femmes des boulevards qui portent toutes leurs richesses sur leur dos. Un commerce fréquent montre très rapidement qu'il n'y a aucun fond à faire sur elles. Et alors, si vous vous êtes laissés prendre à tout ce brillant, lorsque l'emballement cessera, vous vous trouverez tout honteux, en face de la réalité désenchanteresse. On s'était donné, il faut se reprendre. Il aurait mieux valu commencer par s'examiner et par se connaître. Combien de jeunes gens, prodigues en avances et en démonstrations, pourraient trouver profit à méditer ces paroles d'une comédie célèbre !

Monsieur, c'est trop d'honneur que vous voulez me faire,  
 Mais l'amitié demande un peu plus de mystère ;  
 Et c'est assurément en profaner le nom,  
 Que de vouloir le mettre à toute occasion.  
 Avec lumière et choix, cette union veut naître ;

(1) Il est des nœuds secrets, il est des sympathies,  
 Dont, par le doux rapport, les âmes assorties  
 S'attachent l'une à l'autre, et se laissent piquer

Par un je ne sais quoi qu'on ne peut expliquer. (Corneille)

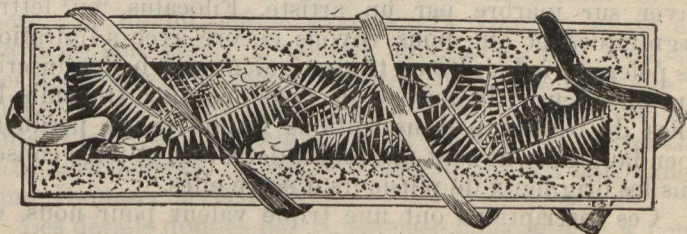


Avant que de nous lier, il faut nous mieux connaître,  
Et nous pourrions avoir telles complexions  
Que tous deux du marché nous nous repentirions.

Est-ce à dire que " ces affections foudroyantes qui fondent les âmes d'un seul éclair ", n'existent que dans les imaginations des romanciers ? Non, car il suffit parfois que deux âmes se rencontrent fortuitement, pour que la sympathie naisse et qu'un commerce affectueux s'établisse aussitôt. On se voit et on s'aime. Quelque chose de fort, d'invisible, attire. Il semble que Dieu nous ait faits l'un pour l'autre. S'il fallait raisonner ce mouvement, nous en serions incapables, d'autant plus que cela arrive souvent pour des êtres presque totalement dépourvus de cette beauté plastique, qui chez d'autres nous charme sans que nous songions à en faire nos amis. Simple hasard, diront certains ; harmonie préétablie, affirmeront d'autres ; n'est-ce pas plutôt la miséricordieuse Providence qui nous ménage ces rencontres, qui nous met au cœur ces attraits ? Nous avons besoin d'amis, elle nous les envoie. Elle qui distribue avec tant de bonté la pâture aux petits oiseaux, pourrait-elle refuser à notre cœur ce dont il a faim ? Nous comprendrons au ciel pourquoi Dieu a mis sur notre route tel camarade ; nous verrons alors quelle influence bienfaisante il a eue sur notre âme. C'est peut-être à lui, pour une grande part, que nous devons d'avoir persévéré dans la vertu. Cette amitié était une grâce.

(à suivre)

FR. A. VUILLERMET, O. P.



## LES CATACOMBES

(suite)

## PÉRIODE DES INSCRIPTIONS DAMASIENNES



NOUS passons ensuite à la quatrième phase de l'histoire des Catacombes. C'est l'époque du pape S. Damase, le poète des Martyrs, († 384). S. Damase avait une dévotion spéciale pour les Martyrs. Pour faire cesser le schisme d'Ursin, l'anti-pape, il les avait invoqués ; quand le schisme fut vaincu, il en attribua le mérite et l'honneur aux Saints Martyrs, et il se voua à leur culte. Il décora les Catacombes ; il y ouvrit des lucernaires, sorte de fenêtres qui traversent le sol, pour éclairer les galeries des Catacombes. Il construisit des escaliers. Il composa des inscriptions en vers latins, qui abondent en détails historiques des plus précieux. Il les faisait graver sur marbre par un artiste, Filocalus, en lettres magnifiques et que nous voyons encore avec admiration. Les pèlerins, à leur tour, transcrivaient ces belles inscriptions dans leurs itinéraires ; ils nous ont ainsi transmis les copies de beaucoup d'inscriptions Damasiennes, perdues ; cependant, elles ne sont pas toutes détruites, et nous conservons les originaux de plusieurs d'entre elles.

Ces inscriptions ont une triple valeur pour nous, du point de vue dogmatique, historique et topographique.

## LEUR VALEUR DOGMATIQUE

Elles ont, d'abord, une grande valeur dogmatique.

Elles prouvent le dogme de la *Communion des Saints*. Quelques-unes, comme dit le pape Vigile, au VI<sup>e</sup> siècle, sont de vrais décrets de canonisation. *Quos Monstrante Deo Damasus monuit Jure coli*. C'est ce qu'on lit dans une inscription composée par le pape Vigile lui-même, et que l'on conserve au musée de S. Jean de Latran.

Les inscriptions damasiennes prouvent encore le dogme de l'*Invocation des Saints*, par le fait même qu'on adresse tant de prières aux martyrs. On lit, par exemple, dans l'inscription faite pour Sainte Agnès, et qu'on voit à l'entrée de sa basilique, sur la voie Nomentane : "*Damasi precibus faveas, precor, inclyta martyr. O célèbre martyr, je vous en supplie, prêtez votre assistance aux prières de Damase*".

Les inscriptions de S. Damase parlent enfin du dogme *Eucharistique*. C'est dans l'inscription du jeune martyr S. Tarsicius : *Ipse voluit potius animam dimittere, caesus, quam prodere canibus rabidis caelestia membra* ; S. Tarsicius a préféré mourir plutôt que de livrer à la rage des païens le corps de Jésus Christ.

## LEUR VALEUR HISTORIQUE.

En second lieu, il faut tenir compte de la valeur historique des inscriptions du pape S. Damase. Elles intéressent l'historien ; leur auteur avait vécu, aux côtés de son père, dans le palais même où étaient gardées les archives de l'Église romaine, à *S. Lorenzo in Damaso*. Son père y fut employé à titre de greffier, puis de lecteur et de diacre ; il devint même évêque. S. Damase avait été l'élève de son père. Il connut donc alors, très bien, les actes des martyrs, et même il entendit, petit enfant, de la bouche du bourreau lui-même, le récit du martyre des Saints Pierre et Marcellin : *Cum puer essem, percussor retulit mihi Damaso* : C'est le bourreau qui m'a fait, à moi-même, Damase, ce récit.

Les détails donnés par S. Damase nous aident à compléter des actes, même authentiques, comme ceux des SS.

Nérée et Achillée. D'après l'inscription que fit pour eux S. Damase, on apprend que les deux martyrs ont été soldats prétoriens. C'est sur la voie Ardéatrice, au cimetière de Domitille, qu'on la trouve : “ *Militiæ nomen dederant.... ducis impia castra relinquunt*. Ils s'étaient enrolés dans l'armée ”.

#### LEUR VALEUR TOPOGRAPHIQUE

Enfin les inscriptions écrites par S. Damase ont une importance topographique, à cause du lieu même où on les trouve placées. En effet, on les rencontre toujours devant des tombeaux de martyrs, audessus d'eux, ou encore audessous. Même les seuls fragments tombés ici ou là nous fournissent des indications sur la localisation de tel ou tel tombeau de saint martyr.

A cette même période se rapporte aussi la construction des basiliques édifiées en l'honneur des martyrs, comme le prouve, aux catacombes de Commodille, la basilique des Saints Félix et Adauctus. Une inscription, qu'on y voit, dit qu'elle fut achevée : “ *Salvo Siricio Papa*, sous le Pontificat du pape Siricius ”, (384-399). C'est ce Pontife qui employa le premier le nom de “ *Papa* ” dans ses écrits.

#### PÉRIODE DES GRAPHITES

L'époque suivante, dans l'histoire des Catacombes, est celle des visites de pèlerins, aux Vème, VIème et VIIème siècle. C'est à cette période que se rapportent les inscriptions faites à la pointe, sur les parois, et qu'on appelle “ *Graphites* ”. Elles ont été gravées par les pèlerins, aux endroits les plus insignes. Elles mentionnent leurs noms, Goths ou Lombards, Latins ou Grecs.

Ce sont des acclamations, des invocations : “ *Salva me* ” ; “ *Ora pro me* ”, qu'ils ont multipliées près des restes des saints martyrs. Elles nous font suivre leur itinéraire, en quête de chapelles célèbres, et s'il arrive qu'en certains lieux les signatures s'entassent et se pressent, on peut dire : Il y avait ici le tombeau d'un saint.

Le cinquième siècle a vu cesser la pratique des excavations ; ce n'est plus que par de rares exceptions que l'on creuse encore des tombes, au VIème siècle, dans les Catacombes, comme pour cette *Turtula*, dans les Catacombes de Commodilla. Elle avait obtenu d'être enterrée là à cause de sa grande dévotion aux Saints Félix et Adauctus, dont elle avait sans doute décoré les tombeaux.

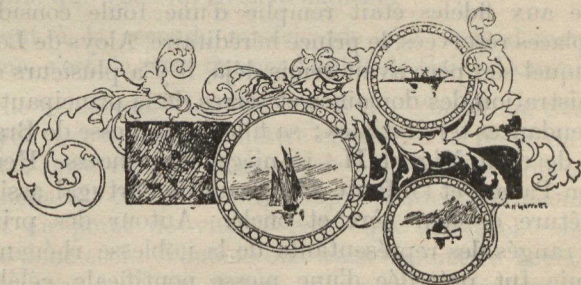
On fit donc, désormais, les inhumations audessus des Catacombes, dans ces sortes de fosses à maçonnerie qu'on trouve encore en si grand nombre. Dans la vigne, qui est plantée audessus des Catacombes de S. Calixte, et qui est la propriété du Vatican, sous les soins des Pères Trappistes, il s'en voit plusieurs. On les appelait "*Formæ*".

Cette pratique dura jusqu'à la deuxième moitié du VIème siècle. Alors les cimetières suburbains furent délaissés, et l'on se borna à les vénérer de loin, et dans les pèlerinages.

Ainsi s'ouvre l'époque dite des "Itinéraires". A partir du septième siècle, nous avons des guides, des compilations de notes de voyage rédigées par les pèlerins dans les Catacombes. Ils donnent des indications topographiques exactes, précieuses, qui se contrôlent les unes les autres, parce qu'ils n'ont pas suivi le même chemin. C'est en les utilisant que M. de Rossi a découvert la chapelle et le tombeau de Sainte Cécile.

ABBÉ ALEXANDRE ARCHAMBAULT.

(à suivre)



## CHRONIQUE

Le monde catholique tout entier connaît le nom du prince de Lœwenstein, mêlé depuis près d'un demi-siècle à l'histoire de la défense des intérêts de l'Eglise et de notre sainte religion, en Allemagne.

Or, le 4 août dernier, en la fête de Saint Dominique, le prince a réalisé un projet déjà ancien : il a reçu l'habit de Frère Prêcheur au couvent du noviciat de la Province d'Allemagne, à Venloo, près d'Aix-la-Chapelle. Son Altesse Sérénissime n'est plus que le simple frère Raymond, novice Dominicain.

Il a suivi ainsi, à l'âge de 73 ans, l'exemple de sa sœur Adélaïde, l'auguste veuve du roi dom Miguel I<sup>er</sup>, laquelle a pris, le 13 juin 1897, le voile de moniale bénédictine au monastère de Sainte-Cécile de Solesmes.

Trois filles de l'actuel frère dominicain Raymond ont également embrassé la vie religieuse.

L'aînée, la princesse Marie, est morte moniale bénédictine à Solesmes, où elle avait été rejointe par sa sœur, la princesse Agnès. Leur sœur aînée, la princesse Françoise, a choisi l'humble état des Pauvres Sœurs de Saint-François.

La cérémonie de la vêtue a eu lieu dans la vaste église conventuelle des Dominicains de Venloo. La partie de l'église destinée aux fidèles était remplie d'une foule considérable. A des places réservées, le prince héréditaire, Aloys de Lœwenstein, auquel son père avait remis déjà, il y a plusieurs années, l'administration des domaines et terres de la principauté et de ses dépendances territoriales ; sa fille la duchesse de Bragançe, femme de dom Miguel II ; sa nièce, la princesse Henry de Bourbon-Parme, et l'infante Aldegonde de Portugal, assistaient à la vêtue de leur père et oncle. Autour des princesses étaient rangés des représentants de la noblesse rhénane. La cérémonie fut précédée d'une messe pontificale, célébrée ce jour-là, selon l'usage chez les fils de saint Dominique, par un

Frère Mineur de Saint-François. Le prince fit son entrée au chœur au moment de l'arrivée des moines. Il était en habit de cérémonie et portait autour du cou le collier de la Toison d'or, à une longue chaîne d'or la grand'croix de l'ordre souverain de Malte, et sur la poitrine l'Ordre du Christ, dont les insignes en diamants lui ont été jadis conférés par le Souverain Pontife.

La messe terminée, durant laquelle le futur novice était agenouillé sur un prie-Dieu, le Père provincial, le P. Albert Kaufmann, se plaça devant lui et, lui donnant encore tous ses titres, il lui rappela qu'il avait imploré deux miséricordes, celle de DIEU et celle de l'Ordre de Saint-Dominique. Il lui exposa que la miséricorde de DIEU s'était manifestée en lui maintes fois.

“ N'est-ce pas une preuve de la miséricorde divine, a dit le T. R. P. Provincial, qu'un homme qui, de tout temps, s'est placé sur le terrain de l'Eglise et a toujours tenu haut et ferme son drapeau pour la défense de la vérité, de la liberté et du droit, puisse ensuite mourir tenant son drapeau à la main ? Chez Votre Altesse, cette miséricorde s'est doublement manifestée. Toute votre vie a été consacrée au service de l'Eglise. Vous avez constamment combattu à l'ombre de sa bannière, et maintenant Dieu vous accorde la grâce de pouvoir lui consacrer aussi le reste de votre vie. Par la grâce divine, vous avez librement renoncé aux splendeurs qui entouraient votre existence. Par la même grâce, vous acceptez librement la vie conventuelle avec toutes ses règles et rigueurs.

Je peux donc être persuadé que DIEU vous a accordé la miséricorde que vous lui avez demandée.

Quant à la seconde miséricorde que vous demandez à moi-même, c'est de vous donner l'habit de Saint-Dominique.

Je ne peux vous l'accorder qu'à une condition, c'est que vous soyez prêt à vous soumettre en tout à la règle de notre Ordre et à faire vœu de chasteté, de pauvreté et d'obéissance. La vie monacale comporte beaucoup d'ennuis et d'incommodités, tant au point de vue corporel que spirituel. Je vous demande donc ceci : Voulez-vous vous soumettre à cette vie monacale avec tous ses ennuis et incommodités, autant que cela est possible, librement et avec une pleine obéissance ? ”

“Oui, avec la grâce de DIEU”, répondit Son Altesse d'une voix claire et ferme. Le prince se leva alors et, allant à l'autel, il y déposa la Toison d'or, la chaîne de l'Ordre de Malte et l'Ordre du Christ. Puis des Frères lui enlevèrent l'habit de cérémonie, et il reçut ensuite des mains du Père provincial la robe blanche de Saint-Dominique, la ceinture, la tunique et le capuchon noirs. Puis on entonna le *Te Deum*, pendant lequel le novice resta couché devant l'autel, face contre terre et les bras étendus en croix. Il se leva pour donner le baiser de paix à tous les Pères et Frères de chœur et aux Frères laïcs présents.

Remontant vers l'autel, il reçut l'accolade du Père provincial qui lui dit, dans une allocution paternelle, qu'il avait maintenant échangé ses splendeurs de prince contre l'humble habit de Saint-Dominique, la robe blanche de l'innocence et la tunique noire de la pénitence. Il lui dit que l'Ordre lui accordait une année de probation, pendant laquelle il pouvait examiner son état d'âme et se préparer à la vie conventuelle définitive. Le Père provincial termina par le vœu de pouvoir le recevoir comme profès au bout de la probation. En disant les mots : DIEU le veuille ! il lui donna le nom de Frère Raymond.

Le nouveau et dernier sacrifice fait par celui qui fut Altesse Sérénissime vaudra au Fr. Raymond des grâces spéciales. Ces grâces s'étendront au dehors dans le monde catholique, où l'on citera dorénavant la vie du prince, devenu novice Dominicain, comme exemple et aux grands de la terre et aux humbles et déshérités.



NOUVELLES FAVEURS. — Sur la demande du R<sup>me</sup> Père Procureur général de l'Ordre, S. S. Pie X a daigné concéder une Indulgence Plénière applicable aux âmes du Purgatoire, aux associés du Saint Rosaire qui, confessés et communiés, auront récité pour le triomphe de l'Eglise, en un jour naturel, le Rosaire entier, même en séparant les dizaines. (*Congr. des Indul.*, 12 juin 1907).

A la requête du R<sup>me</sup> Père Procureur général des Frères Prêcheurs, S. S. Pie X a daigné accorder (à perpétuité) à tous les membres des familles religieuses de l'un et de l'autre sexe



une indulgence de 50 jours, qu'ils peuvent gagner chaque fois que, d'un cœur contrit et dévotement, ils récitent l'oraison jaculatoire suivante :

*Cor Jesu, caritatis victima, fac me Tibi hostiam viventem, sanctam, Deo placentem.*

En français : “ *Cœur de Jésus, victime de charité, faites que je vous sois une hostie vivante, sainte, agréable à Dieu* ”. (Congr. des Indul., 27 février 1907).

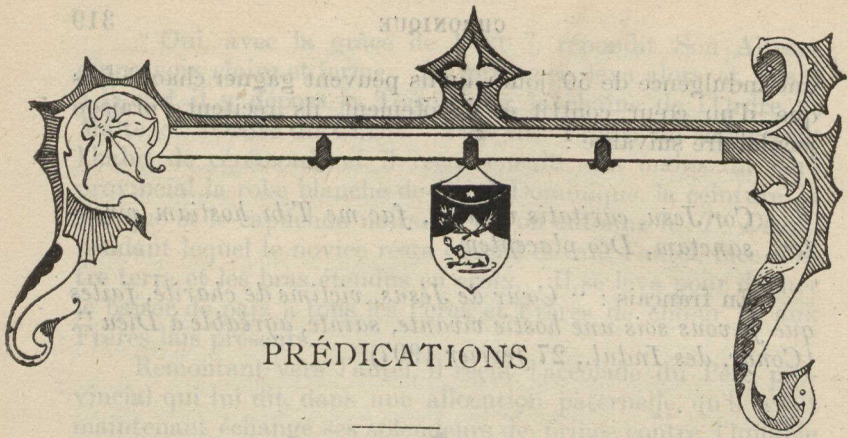
\* \* \*

## NÉCROLOGIE

Nous recommandons aux prières des abonnés, et de la Fraternité du Tiers-Ordre, Mademoiselle Rosanna Deslandes, en religion Sœur Henri-Dominique, décédée à St Dominique de Bagot le 27 août, à l'âge de 31 ans et 11 mois, après 1 an et 10 mois de profession religieuse. Elle a souffert l'épreuve d'une longue maladie, avec une résignation toute chrétienne, en vraie fille de St Dominique.

Aussi, M. Elzéar Bernier, tertiaire dominicain, (en religion Frère Vincent), décédé à St Hyacinthe le 22 août, après plusieurs mois de maladie. Ce bon jeune homme, atteint de pneumonie, n'avait que 21 ans. Dieu a exaucé son désir de mourir et d'être enseveli avec l'habit religieux. Il avait bien des fois demandé l'entrée dans notre Ordre, mais sa faible santé avait toujours fait différer son admission. Il voulait être dominicain pour mourir sous la blanche livrée de la Vierge, ce qui lui fut accordé quelques semaines avant sa mort.

R. I. P.



## PRÉDICATIONS

SAINT HYACINTHE, Notre Dame.....	T. R. P. COTÉ
Mois du Rosaire .....	LES PÈRES DU COUVENT
fête du Rosaire .....	T. R. P. M. MARION
Quarante Heures, le 30.....	R. P. DOUCET
le 10, réunion du T. O.....	T. R. P. COTÉ
SOREL, Mont St Bernard, retraite aux élèves .....	R. P. COUET
STANSTEAD, retraite au pensionnat des Ursulines .....	R. P. COUET
ASCOT, érection du Rosaire, le 30.....	R. P. CHARRON
ST AIMÉ, retraite aux enfants de Marie, du 11 au 15.....	R. P. DOYON
pèlerinage .....	R. P. DOYON
ST SIMON, le 6, fête du Rosaire.....	R. P. DOUCET
ST LOUIS DE BONSECOURS, le 6, fête du Rosaire .....	T. R. P. COTÉ
STE ROSALIE, Quarante Heures.....	R. P. DOUCET
OTTAWA, Eglise des PP. Capucins, pané- gyrique de St François, le 4.....	T. R. P. LANGLAIS
St Jean-Baptiste, réunion du T.O. le 4.....	T. R. P. LANGLAIS
St Jean Baptiste, le 6, fête du Rosaire.....	R. P. GILL
réunion de l'Œuvre des Fabriques, le 2.....	R. P. ALB. MARION
Ste Famille, du 20 au 27, retraite.....	R. P. GILL
VALLEFIELD, retraite au collège.....	R. P. ROULEAU
retraite au pensionnat.....	T. R. P. LANGLAIS
MONTREAL, Ste Hélène, du 30 sept. au 7 oct.....	R. P. ROULEAU
QUÉBEC, St Roch, retraites aux dames et jeunes filles, du 22 sept. au 13 oct.....	T. R. P. HAGE
retraite au pensionnat.....	R. P. ROY
retraite à l'hospice St Antoine.....	R. P. GAUVREAU
Hôtel-Dieu, du 28 sept. au 3 oct.....	R. P. ROY
ST HENRI DE LÉVIS, retraite aux Enfants de Marie.....	R. P. ROY
WATERLOO, Triduum Eucharistique, les 10, 11 et 12 oct .....	R. P. CHARRON
MANCHESTER, N. H., retraite aux Dames de Ste Anne, du 28 sept. au 6 oct.....	R. P. BOURQUE